



**HAL**  
open science

# Faire preuve d'autorité: la valeur "autorité" et l'éthos charismatique de Nicolas Sarkozy

Damon Mayaffre

► **To cite this version:**

Damon Mayaffre. Faire preuve d'autorité: la valeur "autorité" et l'éthos charismatique de Nicolas Sarkozy. Discours d'autorité et discours de l'autorité, Université Toulouse Jean-Jaurès, pp.43-51, 2014, 978-2-907955-34-\_. hal-02469820

**HAL Id: hal-02469820**

**<https://hal.science/hal-02469820>**

Submitted on 6 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***FAIRE PREUVE D'AUTORITE : LA VALEUR « AUTORITE » ET L'ETHOS CHARISMATIQUE DE NICOLAS SARKOZY***

### **Introduction**

Le sarkozysme, dont on distingue les limbes dès 2002, l'acmé durant la campagne 2007 puis durant le quinquennat, et le déclin, déjà, lors de la campagne de 2012 repose sur une geste ou un *storytelling* charismatiques.

Nicolas Sarkozy, le ministre de l'Intérieur d'abord, le candidat ensuite, le président évidemment s'est appliqué au fil des années à construire un ethos charismatique fondé pour l'essentiel sur un discours d'autorité : le sarkozysme, à nos yeux, c'est d'abord à l'orée du XXI<sup>ème</sup> siècle l'établissement d'un leader, l'auto-promulgation d'un chef, l'exhibition d'une volonté ou d'une *autorité* susceptible de diriger un pays démographiquement vieillissant, économiquement déclinant et en proie à des doutes politiques et sociaux voire civilisationnels importants.

Nous proposons d'étudier les éléments discursifs de l'*autorité explicite*<sup>1</sup> dans le corpus Sarkozy (2007-2012) en insistant sur l'acte fondateur que constitue la campagne 2007 et en montrant que les conditions générales de l'efficacité rhétorique passent par la combinaison féconde d'un discours *sur l'autorité* – le thème et la valeur – et d'un discours qui *fait preuve* (ou cherche à faire preuve) *d'autorité*.

« Restaurer l'autorité » – slogan mainte fois répété comme nous le chiffrerons – doit se comprendre en effet évidemment comme un programme ou une thématique du discours. Et à la suite de Sarkozy, il conviendra de traiter cette thématique notamment dans le domaine éducatif (« restaurer l'autorité du maître face aux élèves » ; « restaurer l'autorité des parents », etc.). Mais « restaurer l'autorité » est aussi une posture discursive ou la vocation même du discours qui doit dégager un sentiment de force et de virilité dans lequel un peuple devenu anémique, et auquel Sarkozy s'adresse directement via la télévision, pourra s'abandonner.

L'étude reposera sur le traitement logométrique du corpus sarkozy (2007-2012) tel que nous avons pu le mettre en oeuvre dans un ouvrage récent<sup>2</sup>, en zoomant le plus souvent sur les discours de la campagne 2007 ; traitement logométrique qui allie approche quantitative, macro ou globale grâce à la statistique textuelle et approche qualitative, micro ou locale grâce au retour au texte. La fréquence des mots, le traitement des co-occurrences – du mot « autorité » par exemple –, le repérage statistique des tournures syntaxiques autoritaires telles les

---

<sup>1</sup> Ainsi cette contribution laboure un champ différent du numéro thématique de *Mots-Les langages du politique* « Discours d'autorité : des discours sans éclat(s) ? » (numéro à paraître en mars 2015) qui pose dans son appel à contribution que l'autorité s'impose d'autant mieux qu'elle est implicite, d'avantage par la force de l'évidence que par l'impératif ou le coup de force.

<sup>2</sup> D. Mayaffre, *Mesure et démesure du discours, Nicolas Sarkozy (2007-2012)*, Presses de Sciences Po, 2012.

phrases négatives ou contre-interrogatives seront autant d'entrées quantitatives dans un discours qui sera lu aussi traditionnellement, afin de nourrir l'interprétation<sup>1</sup>.

## 1. Dire l'Autorité

### 1.1 Un discours axiologique sur les valeurs... et particulièrement sur la valeur « autorité »

Au plus profond, si l'on suit Pierre Marillaud dans son présent appel à communication pour le colloque « Discours d'autorité et discours de l'autorité » (2013), un discours d'autorité est d'abord un *discours axiologique* : l'instance d'énonciation s'institue en effet en autorité par sa capacité (dont elle s'auto-dote) à dire et à trier les valeurs, le plus souvent sur un axe manichéen du bien et du mal : ce qu'il est autorisé de dire, de faire ou de penser.

Or, s'il est une caractéristique historique du discours de Sarkozy c'est celle d'avoir été explicitement un discours sur les valeurs. Et si l'on peut se montrer sévère vis-à-vis du discours politique de Sarkozy qui parfois imite celui de l'extrême-droite<sup>2</sup> ou n'hésite pas à jouer du fait divers ou du sentiment contre la raison<sup>3</sup>, il faut mettre à son crédit qu'il a effectivement réintroduit dans le discours présidentiel un contenu, des idées, des valeurs politiques, clairement revendiqués, que les discours d'un Mitterrand vieillissant et d'un Chirac déclinant lui avaient partiellement enlevés.

A l'inverse du discours devenu vide et consensuel de ses prédécesseurs, le discours de Nicolas Sarkozy est un discours le plus souvent idéologique et dissensuel, bien sûr par sa façon de jeter à la vindicte quelque responsable (l'assisté, le fraudeur celui qui se lève tard, le patron-voyou, les corps intermédiaires, etc.) mais aussi, plus noblement, par sa capacité à venir sur le terrain des idées et des valeurs sur lesquelles il demande à l'électeur de prendre parti.

L'histoire retient pour archétype le discours sur la « valeur travail », mais nous pouvons illustrer le propos sur des thèmes plus forts encore et plus remarquables (car la thématique du travail était embrassée par tous les candidats en 2007 sans que Sarkozy finalement se détache) comme par exemple la « morale ».

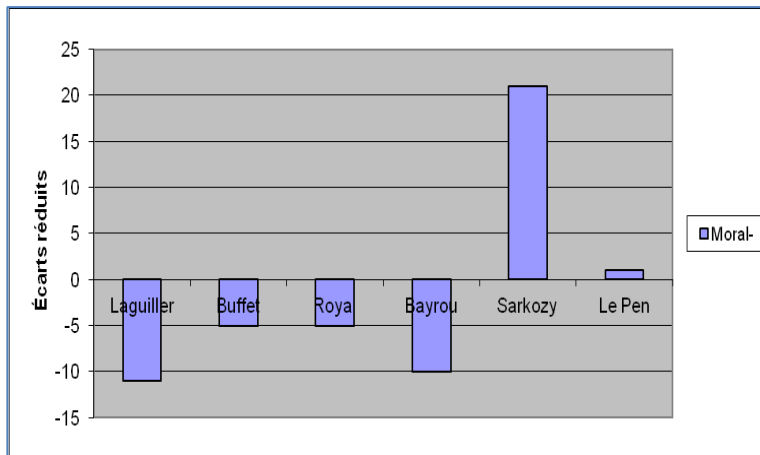
Le traitement logométrique montre en effet que durant la campagne 2007, Sarkozy chevauche cette thématique comme aucun candidat ne le fait, et prononce quelque 127 fois le mot.

---

<sup>1</sup> Les présupposés herméneutiques de la méthode logométrique ont pu être développés dans notre thèse HDR : Damon Mayaffre, *Vers une herméneutique matérielle numérique. Corpus textuels, Logométrie et Langage politique*, 3 vol. 107, 232, 414 p. Soutenue à Nice, le 30 avril 2010. [Vol. 1 sur Hal : <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00655380>]

<sup>2</sup> Par exemple : "Personne n'est obligé, je répète d'habiter en France, mais quand on habite en France, on respecte ses règles, c'est-à-dire qu'on n'est pas polygame. [...] On ne pratique pas l'excision sur ses filles, on n'égorge pas le mouton dans son appartement et on respecte les règles républicaines." (N. Sarkozy, 5 février 2007, interview télévisée, TF1, 21 heures). Ou : "Pourquoi tant de haine ? Parce que je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas, que si l'on n'aime pas la France on n'est pas obligé d'y venir et on n'est pas obligé d'y rester." (N. Sarkozy, 27 février 2007, meeting à Perpignan).

<sup>3</sup> D. Mayaffre, *Mesure et démesure...*, op. cit. chap. 9, « Le compassionnel » pp.288-304.



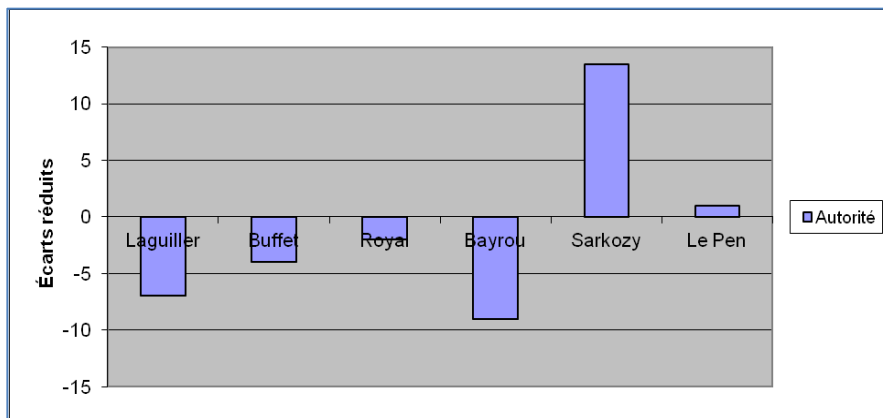
**Figure 1 : Distribution des « moral- » (« morale », « immoral », etc.) dans la campagne 2007 (Hyperbase 9.0-2014)**

Et Sarkozy de déclarer entre cent exemples :

*Je veux être le président qui va remettre la **morale** au cœur de la politique<sup>1</sup>*

Avec la morale donc, Sarkozy introduit dans son discours bien d'autres valeurs qu'il discute longuement : l'éducation, le mérite, mai 68, le capitalisme (terme tabou jusqu'à lui, sinon à l'extrême-gauche), la famille, etc. ; situant ainsi toujours son discours par rapport à une doxa ou une contre-doxa qu'il faut défendre ou pourfendre.

Mais ce n'est pas tout : dans ce discours d'autorité – car axiologique donc – il est une valeur que Sarkozy revendique, pose comme centrale et que l'on retiendra évidemment ici, « l'autorité ».



**Figure 2. Distribution de « autorité » dans la campagne 2007 (Hyperbase 9.0-2014)**

<sup>1</sup> N. Sarkozy, 14 janvier 2007, congrès de l'UMP à Paris.

Et Sarkozy de promettre, sur le même modèle que son discours sur la morale :

*Si je suis élu président de la République, je ferai du rétablissement de **l'autorité** l'une des priorités de ma politique<sup>1</sup>*

Ainsi en tenant un discours sur la « valeur autorité », le discours de Sarkozy nous paraît deux fois autoritaire : parce que c'est un discours axiologique (voire manichéen), parce qu'une de ses premières valeurs chéries est précisément la valeur d'autorité.

## **1.2 Autorité de la famille, de l'Etat, de l'école**

La question de l'autorité – le mot est prononcé 194 fois – charpente et signe la campagne de Nicolas Sarkozy, et on la retrouve partout dans le discours. La convocation de tous les contextes d'utilisation du mot montre que Sarkozy privilégie trois niveaux d'exercice pour donner, au final, une vision globale des choses

D'abord c'est au sein de la cellule familiale, si importante pour la pensée de droite, que l'autorité doit être renforcée :

*Je veux affirmer que c'est d'abord au sein de la famille qu'il faut réhabiliter le principe **d'autorité**. Le rôle des parents dans l'éducation des enfants est irremplaçable.<sup>2</sup>*

Ou

*C'est **l'autorité** des parents qu'il faut réhabiliter.<sup>3</sup>*

Ensuite, à l'autre bout de la société, c'est l'autorité de l'Etat qui demande à être raffermissée :

*Pour résoudre la crise française il faut d'abord combattre l'impuissance publique et restaurer **l'autorité** de l'État.<sup>4</sup>*

Et s'il n'est pas pertinent, nous semble-t-il, de soupçonner Sarkozy d'étatisme, constatons qu'il reprend ainsi, dans la tradition du parti de l'ordre, l'idée d'une gouvernance forte et d'un exécutif ferme, susceptibles d'assurer la stabilité de la société.

Enfin à un niveau intermédiaire, et de la manière la plus développée, c'est au niveau de l'école que l'autorité demande à être reconstruite. Il s'agit ici d'une des thématiques majeures du discours de campagne de 2007, négligée par les observateurs, mais que le traitement des cooccurrences autour du mot « autorité » fait ressortir.

---

<sup>1</sup> N. Sarkozy, 17 avril 2007, discours à Metz.

<sup>2</sup> N. Sarkozy, 23 février 2007, discours à Perpignan.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> N. Sarkozy, 6 mars 2007, discours à Corneilles-en-Parisis.

**Tableau 1 : cooccurrences du mot « autorité » chez Sarkozy en 2007**

Mots	Écarts
maître	+8,43
État	+8,27
nier	+7,97
respecter	+7,11
restaurer	+5,67
professeur	+5,21
rétablissement	+4,96
adulte	+4,87
principe	+4,45
respecté	+4,42
obéissance	+4,30
respect	+4,29
diplôme	+3,00
école	+2,81
éducateur	+2,50

Et, au-delà des chiffres, les citations seraient nombreuses pour illustrer le propos :

*Il faut refaire de l'école une école où il y ait de l'autorité.<sup>1</sup>*

Ou :

*Il n'y a pas d'autre choix que de restaurer l'autorité du professeur et le respect.<sup>2</sup>*

Ou :

*C'est l'autorité des instituteurs, des professeurs qu'il faut réhabiliter.<sup>3</sup>*

Famille, Etat, école : finalement, pour conclure, Sarkozy résume à Nantes les trois stations de son discours sur l'autorité :

*L'autorité des familles, celle de l'école, et celle de l'État seront notre [...] priorité.<sup>4</sup>*

### 1.3. L'autorité à droite de l'échiquier

Le discours sur l'autorité marque historiquement le discours de la droite française comme nous le rappellerons en conclusion, mais il faut admettre que le traitement de la question dans le discours de Sarkozy en 2007, plus encore qu'en 2012, situe le candidat très à droite de l'échiquier dans la perspective avouée de

<sup>1</sup> N. Sarkozy, 5 avril 2007, discours à Lyon.

<sup>2</sup> N. Sarkozy, 2 février 2007, discours à Maisons-Alfort.

<sup>3</sup> N. Sarkozy, 23 février 2007, discours à Perpignan.

<sup>4</sup> N. Sarkozy, 15 mars 2007, discours à Nantes.

reconquérir, politiquement, les électeurs de Front national et dans celle, moins explicite, de conquérir, démographiquement, le vote sénior toujours plus droitier que gauchiste<sup>1</sup>.

Nous avons montré ainsi comment par exemple le préfixe r- (*r-restaurer l'autorité, r-éhabiliter l'autorité, r-éhabilitation de l'autorité, r-reconstruire l'autorité*) donnait une tonalité **ré**-actionnaire très marquée à la campagne 2007<sup>2</sup>. De fait, les dernières citations comme le tableau des cooccurrences peuvent nous en convaincre, le discours sur l'autorité est toujours chez Sarkozy un discours de **restauration** ; toujours il s'agit d'une autorité perdue, bafouée, qu'il convient dès lors de **re**-dresser.

Certains passages sont même plus problématiques en apparaissant très proches du ton réactionnaire du Maréchal Pétain.

Ainsi quand Pétain affirmait

*Nous leur [aux Français] dirons qu'il est beau d'être libre, mais que la liberté réelle ne peut s'exercer qu'à l'abri d'une **autorité** tutélaire, qu'ils doivent respecter, à laquelle ils doivent obéir.*<sup>3</sup>

Sarkozy semble répondre :

*Je leur [aux Français] dis qu'il y a d'abord la valeur du respect et donc de **l'autorité**. Sans respect et sans **autorité**, pas de République, pas de liberté, pas d'égalité, pas de fraternité.*<sup>4</sup>

Cette mise sous condition commune de la démocratie et de la république à la valeur autorité paraît saisissante, d'autant que Sarkozy, semble s'appliquer à reprendre la structure phrastique du Maréchal (« nous leur dirons qu'il... » / « Je leur dis qu'il... ») et reprendre les échos isotopiques (beau être libre, liberté réelle, autorité, respecter / respect, autorité, respect, autorité, pas de liberté)<sup>5</sup>.

## 2. Incarner l'Autorité

La thématique de la « restauration de l'autorité » pourrait être ainsi abondamment développée par exemple dans le champ particulier de l'insécurité et du maintien de l'ordre dans les quartiers, mais nous voulons montrer désormais que l'efficacité de cette thématique se renforce d'une dimension discursive essentielle :

---

<sup>1</sup> Le basculement politique du vote Front national vers l'UMP est la clef du succès de Nicolas Sarkozy au premier, puis au second tour de 2007. Le vote favorable massif des séniors ainsi que des classes aisées est l'explication sociologique la plus marquée de la victoire de Sarkozy en 2007 à tel point que si les + de 65 ans n'avaient pas voté, ce serait Ségolène Royal qui aurait été élue.

<sup>2</sup> D. Mayaffre, *Mesure...*, *op. cit.*, chap. 4 « Révolution conservatrice. 2007, une campagne fondatrice », pp. 97-152.

<sup>3</sup> Ph. Pétain, *Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1940.

<sup>4</sup> Respectivement : Ph. Pétain, *Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1940 et N. Sarkozy, 18 avril 2007, Issy-les-Moulineaux

<sup>5</sup> D'autres rapprochements troublants ont pu être relevés durant la campagne 2007 à propos du redressement moral nécessaire, du goût pour le travail ou de la valorisation de l'effort ("Vocabulaire et discours électoral de Sarkozy : entre modernité et pétainisme", *La Pensée*, n°352, oct-nov-déc 2007, pp. 65-80. [Hal : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00551355>])

la construction d'un discours charismatique qui « performe » le locuteur en Autorité.

### 2.1 Mise en abîme, mise en relief

Une citation *ad hoc* nous permet de montrer cette combinaison du thème et de la posture autoritaire, ou cette mise en abîme/en relief du discours :

*L'autorité ? Qui ose encore en parler ? L'autorité ? C'est devenu un de ces mots qui peuvent vous briser une carrière politique. Un de ces mots qu'on ne prononce pas entre gens bien élevés, entre gens qui ont bonne conscience. Presque un gros mot pour les tenants de la pensée unique ! L'autorité ? Un mot qui vous fait immédiatement soupçonner de préparer rien moins qu'un État policier, un mot qui fait de vous un homme prêt à attenter aux libertés publiques. Moi [...], le mot autorité ne me fait pas peur...<sup>1</sup>*

Sarkozy affirme ainsi son autorité par sa capacité, dit-il, de traiter une question aussi dangereuse politiquement que l'autorité. En réclamant plus d'autorité dans ses discours, contre la pensée unique jugée laxiste, il fait donc preuve de conviction, de courage ou d'autorité. Le « moi » de la citation est précisément l'exhibition pronominale de l'autorité dont il réclame la restauration.

### 2.2. De quelques marques discursives autoritaires

Cette construction du chef charismatique (celui qui n'a pas peur de dire et de faire) est une des grandes caractéristiques du discours, pour ne pas dire sa plus grande caractéristique<sup>2</sup>.

Pratiquement toutes les données linguistiques que le traitement statistique fait remonter du corpus Sarkozy peuvent être jugées à l'aune de cette construction charismatique.

Le tableau suivant compile les premières *spécificités* logométriques du corpus Sarkozy : les mots, les lemmes, les codes grammaticaux, les structures syntaxiques caractéristiques de Sarkozy par rapport au discours de De Gaulle, Pompidou, Giscard, Mitterrand et Chirac.

---

<sup>1</sup> Sarkozy, 23 février 2007, discours à Perpignan.

<sup>2</sup> D. Mayaffre, *Mesure...*, *op. cit.*, « Le charisme », p. 310 et ss.



**Tableau 2. Principales spécificités statistiques du discours de Sarkozy (2007-2012) (versus ses prédécesseurs à l'Élysée)**

Spécificités	Fréquence chez Sarkozy	Fréquence dans le corpus	Écart réduit
Ça	663	1 153	+33
On	2 524	13 961	+27
. (point)	11 018	80 557	+26
Crise	368	1 077	+22
? (point d'interrogation)	4 530	2 977	+22
Présent de l'indicatif	20 795	164 815	+21
Parce que	648	2 726	+20
Pas (adverbe)	3 501	23 099	+20
Je veux	355	1 206	+19
Vouloir (verbe)	1 047	5 504	+18
Ne	4 128	28 765	+17,5
Travail	415	1 628	+17,5
Je	4 810	34 542	+17
Pronom+ adverbe+verbe <sup>12</sup>	2 252	15 606	+13,5
Immigration	51	122	+9
Policier	37	70	+9
Délinquant	25	33	+8
Moi	448	2 784	+8

Et beaucoup d'interprétations de ces données convergent vers la conclusion d'un discours d'où émane ou doit émaner l'autorité.

- ✓ La négation par exemple que l'on retrouve très caractéristique avec la sur-utilisation de « pas » (+20) ou de la structure syntaxique « pronom+adverbe+verbe » (+13,5) donne au propos sarkozyste très souvent une tonalité polémique et autoritaire. Sarkozy est d'abord l'homme qui sait dire « non », dire ce qu'il ne faut pas faire, dire ce qu'il est interdit d'envisager, etc. Sarkozy nie ou refuse autant qu'il affirme. Il se pose ainsi en chef sévère voire en père castrateur.
- ✓ Le « Je veux » (+19) *versus* les « on dit », très forte caractéristique sarkozyste peut évidemment être versé au bénéfice

de cette autorité explicite. Sans beaucoup de nuance, Nicolas Sarkozy affiche sa volonté et sa toute puissance, sans même user d'un conditionnel (« je voudrais ») plus élégant mais moins martial.

- ✓ Les questions rhétoriques encore qui se multiplient dans le discours comme l'atteste le score du point d'interrogation (+22) est aussi un procédé rhétorique non étranger à l'éthos autoritaire. Nous avons en effet montré comment Sarkozy sait retourner la charge du discours et contre-interroger les journalistes jusqu'à l'humiliation par exemple de Claire Chazal. (Celle-ci s'était en effet hasardée à interroger le président sur sa politique en matière d'immigration, et Sarkozy lui avait retourné : « Oui ou non la Commission a-t-elle dit que ce qu'a fait la France est légal ? Oui ou non ? » Et, après un silence pesant sur le plateau et face au silence de la journaliste, Sarkozy d'insister en décollant désobligeamment de sa main le pavillon de son oreille : « Je n'ai pas bien entendu votre réponse. Oui ou non ? »<sup>1</sup>.)
- ✓ Ou encore, l'usage du pronom démonstratif (ça (+33), ce, etc.) donne une force – la force de l'évidence – au discours (et à son locuteur) avec d'innombrables affirmations sur le mode du « l'autorité c'est... », « la morale c'est... », « la vérité, c'est... » etc.

Et à ces premières données linguistiques statistiques très fortes nous pourrions ajouter bien d'autres éléments à peine moins significatifs. L'impératif évidemment que Sarkozy sur-utilise (+5) ; le point (+26) qui signifie que Sarkozy fait des phrases courtes donnant à son discours un rythme plus dynamique, sinon plus autoritaire ; de manière plus subtile l'anaphore rhétorique qui semble prouver, par la répétition, l'assurance des convictions du locuteur. Comme le montre encore le tableau précédent, les thématiques mêmes que Sarkozy aime développer conspirent à l'établissement du leader ou de l'autorité, comme la question de la délinquance à combattre et de la sécurité à rétablir (« policier » +9, « délinquant » +8), etc.

## Conclusion

La droite française s'est construite sur la question de l'autorité. L'acte originel fondateur du vote sur le veto royal, du 27 août 1789, qui divisa la Chambre entre la gauche et la droite, dichotomise en effet pour toujours la classe politique entre les tenants d'une Autorité supérieure et les tenants d'un système moins hiérarchique ou plus égalitaire.

Tout le long du XIX<sup>ème</sup> siècle, la droite ainsi se revendique du chef, que cela soit dans sa version légitimiste et de droit divin ou dans sa version bonapartiste d'essence populaire ; les orléanistes eux-mêmes concèdent à la démocratie un parlement mais sans renoncer à la figure d'une autorité monarchique.

Le premier XX<sup>ème</sup> siècle encore est marqué par cette thématique à droite de l'échiquier autour de la Première Guerre mondiale évidemment avec les figures

---

<sup>1</sup> N. Sarkozy, 16 octobre 2010, interview télévisée (TF1-France 2-Canal +)

tutélaires de Clemenceau ou de Poincaré, puis durant les années 30 avec les ligues et leurs chefs (Dorgères, le Colonel de La Rocque, etc.) ou tout simplement avec un André Tardieu qui finit par théoriser la faiblesse de la république parlementaire, pour prôner un pouvoir exécutif fort ; sous Vichy, enfin, on le sait, avec le culte d'un vieux chef présenté comme la figure du renouveau et de l'autorité restaurée.

Le deuxième XX<sup>ème</sup> siècle, avec la V<sup>ème</sup> République, ne contredit pas l'analyse : dans l'esprit même du Général de Gaulle, et avec lui d'une droite *quasi* unanime, le régime constitutionnalise cette autorité supérieure et un système pyramidal susceptible de mettre fin à l'impuissance de la IV<sup>ème</sup> République. Le droit de dissolution pour le Président, l'affirmation de son statut de chef des armées, la possibilité des pleins pouvoirs, etc. marquent au fer rouge le Texte qui nous régit depuis 1958.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de voir Nicolas Sarkozy qui entend ré-idéologiser une droite à son goût trop complexée retendre ce ressort autoritaire après le règne mou de Jacques Chirac. Et la menace (ou le contraste) d'une gauche féminine avec Ségolène Royal en 2007 ou d'une gauche conciliante avec François Hollande en 2012 n'a fait que renforcer ce tropisme autoritaire du discours sarkozyste.

Dès lors, la force de Nicolas Sarkozy est d'avoir su *dire* et *incarner* l'autorité dans un même mouvement discursif en 2007. Sa faiblesse sans doute a été de prétendre encore le faire en 2012 alors que les pesanteurs du bilan déconstruisaient un discours qui ne pouvait plus se suffire à lui-même. En 2014 enfin, la droite sarkozyste persiste : à côté de la critique fiscale, le principal défaut de la présidence Hollande est moins ses mesures et son programme que le manque d'autorité du président. Non pas un procès en illégitimité démocratique puisque François Hollande a été élu mais bien une accusation de faiblesse qui le désautorise à gouverner le pays.

## Références

- MAYAFFRE D., « Vocabulaire et discours électoral de Sarkozy : entre modernité et pétainisme », *La Pensée*, n°352, oct-nov-déc 2007, pp. 65-80. [Hal : <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00551355>]
- MAYAFFRE D., *Mesure et démesure du discours. Nicolas Sarkozy (2007-2012)*, Presses de Sciences Po, 2012.
- MUSSO P., *Le sarko-berlusconisme*, Editions de L'Aube, 2008.
- PERIES G. et PINEIRA C. (dir.), « Acte d'autorité, discours autoritaires » (dossier), *Mots. Les langages du politique*, n°43, 1995.
- RASTIER F., 2011, *La Mesure et le Grain. Sémantique de corpus*, Paris Champion, 2011.
- REMOND R., *Les droites en France*, Aubier, 1982.
- TAGUIEFF P.-A., 2007, *L'illusion populiste. Essai sur les démagogies de l'âge démocratique*. Paris, Flammarion.

MAYAFFRE Damon  
CNRS – Université de Nice Sophia Antipolis  
UMR 7320 – Bases, Corpus, Langage

mayaffre@unice.fr